

Ils vont leur chemin, Seigneur, ces garçons et ces filles,
comme tes disciples vers Emmaüs tu m'as mis sur leur route.
Donne-moi de les rejoindre comme tu m'as rejoint dans mon histoire,
respectant les méandres, les déviations de ma vie;
apprends-moi non seulement à les voir, mais à les regarder.
Ces visages chiffonnés, lisses ou ceux dont le sourire dit le cœur.
Ces yeux vides, fuyants, ou ce regard pétillant d'étoiles.
Que le soir, je rentre à la maison, lourd d'emporter avec moi tous ces visages,
tous ces regards.
Apprends-moi, Seigneur, à rejoindre ton désir sur eux
en embrassant toute l'étendue de leurs propres désirs.
A ne pas me figer sur ce qu'ils sont,
mais à me fixer sur ce qu'ils ne sont pas encore.
Comme toi avec ces deux disciples, donne-moi de les aider à apprendre
que l'essentiel est de goûter les choses intérieurement.
Apprends-moi envers eux, Seigneur, l'infinie patience que tu nous portes.
A être l'agriculteur qui respecte leur terreau et les délais de leur moissons.
Quand il m'arrive de les voir comme des puits comblés et desséchés,
aide-moi alors, Seigneur,
à soulever pierre à pierre pour dévoiler ce qui était caché à leurs propres yeux.
A être le sourcier de l'eau vive qui dort en eux.
Que je puisse leur dire, comme toi si souvent :
« Lève-toi et marche »
Que je puisse les inviter à incliner leur cœur vers cet Autre qui les habite déjà.

Jacques Maréchal

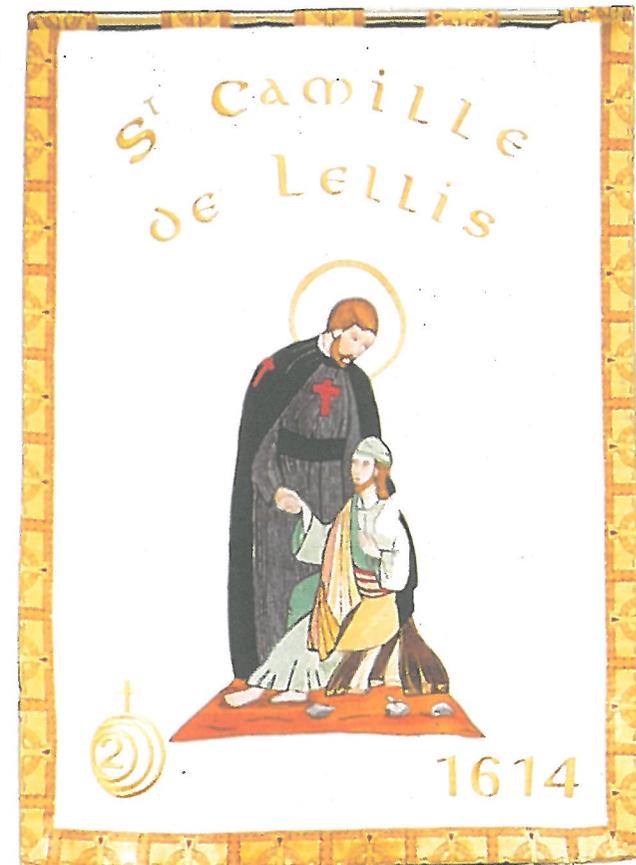
Dans la revue *Prier* sept 2002

La Famille Camillienne

Septembre 2006



n°78



SOMMAIRE

Editorial	p 1
Enseignement : La révélation du nom de Dieu, miséricorde infinie	
Père François Martin	p 2
Père François Martin	
Père Michel Riquet	p 7
Témoignages : Jubilé des 50 ans de sacerdoce du Père Lionel Signorati	
M.C. et J.M. Brocherieux	p 9
Célébration de la Fête de Saint Camille à Davougon	
Cyriaque Gandjo	p 12

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France
doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : octobre 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –

Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

L'esprit de rentrée

Septembre, il faut reprendre le chemin des études ou du travail,
ou le chemin du quotidien.

Prions Dieu pour ce nouveau départ.

Louons Dieu pour cette nouvelle année.

Quelle joie profonde de transformer mon regard
pour qu'il voit Dieu en toute chose et de le chanter à tout instant.
Merci à notre Seigneur.

Respectons Dieu, en respectant l'homme, sa créature

Retrouvons la liberté que Dieu nous donne d'être
tels qu'il nous a voulus.
Aide-moi Seigneur à choisir la vie avec enthousiasme,
à te dire oui tous les jours, à tourner mon cœur vers Toi chaque matin.

Vivons une nouvelle alliance

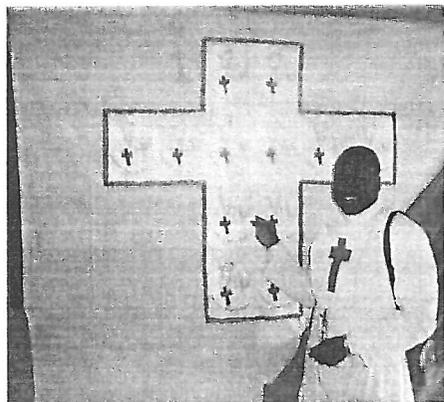
Et mettons-nous au service de nos frères.

Servir, c'est répondre à mon aspiration profonde
qui est de répondre à ton Amour.
Servir, c'est aussi participer à l'édification du Royaume de Dieu.

Et aujourd'hui, concrètement, comment vais-je y contribuer ?

*Donne-moi d'être ouvert à tout ce qui peut m'être offert
en ce début d'année.*

Extrait du site web le portail jeune de l'Eglise catholique en France



EDITORIAL

Bien chers tous,

Nous voici de retour après un temps de détente et d'ouverture à d'autres réalités que notre quotidien : plus de proximité avec la nature, avec les personnes retrouvées et rencontrées ; plus de moments de loisirs, de lecture et de prière dans cet autre temps pour Dieu que sont les vacances.

Nous voici au seuil de la rentrée. Nous pensons aux écoliers, aux étudiants, aux parents, aux enseignants (qui aimeront se référer à la **prière de l'éducateur** en dernière page). Nous pensons à tous ceux qui vont vivre quelque chose de nouveau dans leur cadre de vie, dans leurs responsabilités, dans leurs activités professionnelles ou bénévoles. Armons-nous tous d'« **un bon esprit de rentrée** » pour la vivre au mieux et ne pas confondre la « rentrée des classes » avec la « rentrée des glaces », comme l'avouait cet enfant de 6 ans qui n'aimait pas l'école.

Les textes qui suivent nous aideront à nourrir notre méditation et notre prière. Ainsi, dans une même communion, nous pourrions maintenir, comme un feu nourri, notre enthousiasme et notre esprit d'audace, sûrs de « **la miséricorde infinie de Dieu** », comme nous l'a présentée le Père François Martin, quelques mois avant de rejoindre son Seigneur cet été.

A-Dieu Père François, ce numéro de notre bulletin vous rend hommage, en sachant que votre rôle n'est pas fini si nous n'omettons pas de vous demander de veiller sur nous, afin de toujours mieux servir Notre Seigneur et nos frères malades.

Marie-Christine Brocherieux

ENSEIGNEMENT

*La Révélation du nom de Dieu,
miséricorde infinie.*

Etre miséricordieux est le propre de Dieu !

Père François Martin, m.i.



La miséricorde n'est pas seulement une attitude extérieure de Dieu, et encore moins une attitude de faiblesse. Au contraire, elle est une attitude suprême de toute puissance. Dieu se révèle comme un être transcendant, saint, éternel et tout-puissant, de surcroît comme miséricordieux. Sa toute-puissance se manifeste justement dans la miséricorde.

Sur le Sinaï, passant devant Moïse, le Seigneur proclame : « Le Seigneur, Dieu de miséricorde et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité, qui donne sa grâce à des milliers de générations, qui pardonne la faute, la transgression et le péché » (Exode 34, 6-7)...

Sens du mot miséricorde : compassion, pitié, clémence, charité, pardon, indulgence, bienveillance, bénignité, douceur : plusieurs synonymes.

Pour terminer, le Père Général a encouragé et fortifié l'équipe qui prend en charge et de façon intégrale et exceptionnelle les malades du Sida, car cette nouvelle branche d'assistance qui se développe est la réponse que nous devons donner à cette nouvelle catégorie de malades. "C'est vous qui devez être les 100 bras que Saint Camille voulait avoir pour servir les malades".

A la fin de la célébration, le cortège de prêtres et de religieux précédé de la foule des fidèles s'est dirigé vers le dispensaire St Camille, où le Père Général a béni les nouvelles salles d'hospitalisation (25 lits) destinées précisément aux malades du SIDA.

En l'honneur de Saint Camille un repas de famille a été offert par le Centre aux malades, au personnel, aux religieux et aux nombreux invités.

"Notre cœur était bien brûlant lorsqu'il nous expliquait l'Écriture et nous a partagé le pain".

Merci beaucoup, Révérend Père Général.



tout offert au Christ qui lui a fait miséricorde et qui a consumé son cœur de mercenaire pour en faire un cœur de mère pour les personnes souffrantes. Et comme une mère aime toujours son enfant quelle que soit sa situation, Saint Camille nous dit aujourd'hui que, malgré notre situation, Dieu nous aime toujours et en premier lieu lorsque nous sommes, malades, faibles et pauvres. Le Père Général a continué en disant qu'en tant que chrétiens, nous avons, comme Saint Camille, besoin de conversion pour bénéficier pleinement de l'Amour de Dieu.

Quand il était jeune séminariste, il a visité un jour Bucchianico le village natal de Saint Camille, et une personne âgée rencontrée sur ces lieux s'étonnait que le petit événement qui s'était passé chez elle en Italie se soit répandu à travers toute l'Europe et soit parvenu jusqu'en terre irlandaise, alors qu'elle le prenait au départ pour un polonais. "Quelle belle chose, c'est merveilleux" s'écria-t-elle.

"Me voici aujourd'hui au Bénin, à Davougon, au milieu des malades, du personnel soignant, dans ce Centre tenu par les Camilliens. Je vous salue tous, notamment vous frères malades et les religieux camilliens qui veillent sur vous, Frère Cyprien, les Pères Denis, Bernard et Christian et toute leur équipe qui les assiste. Réaliser les desseins de Dieu, c'est possible, il suffit de lui dire oui comme saint Camille à un moment précis de sa vie. Réaliser l'œuvre de Saint Camille, c'est possible et elle se réalise déjà ici en terre béninoise et au Burkina-Faso; je profite pour saluer très fraternellement le Père Edgard SEDGO, camillien burkinabè, accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne de son pays, qui est parmi nous ce matin. Les camilliens sont aujourd'hui présents sur tous les continents et dans 38 pays", a-t-il ajouté.

"Grande est ma joie de fêter ici avec vous tous la solennité de ce "grand" saint de l'amour", a déclaré le Père Général. Il a par ailleurs remercié les uns et les autres pour le travail qui est fait dans le Centre de Davougon et pour l'accueil très chaleureux qui lui a été réservé de la part de tous depuis la veille.

« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour... il pardonne toutes tes offenses, te guérit de toute maladie, et te couronne d'amour et de tendresse... »

Il retient tous ceux qui tombent, redresse tous ceux qui sont courbés...

Il libère les prisonniers, rend la vie aux aveugles...

Il protège la veuve et l'orphelin...

Le Seigneur guérit les cœurs brisés et panse leurs blessures... »

Même si l'on parle de Dieu Père, le prophète emploie les images d'une mère prévenante qui prend soin de ses petits enfants : elle leur enseigne à marcher en les tenant par la main, les soulève pour pouvoir les embrasser sur la joue, se penche pour leur donner à manger.

Isaïe présente le peuple comme s'il était engendré et nourri par Dieu depuis le sein maternel : « Ecoutez-moi, vous qui avez été portés dès la naissance... Ainsi parle le Seigneur qui t'a fait, qui t'a formé dès le sein maternel... » En tant que Père, Dieu a des sentiments maternels de tendresse, de bonté et de miséricorde.

Jésus, incarnation et révélation de la miséricorde de Dieu

Le Nouveau Testament concentre toute la manifestation de la miséricorde dans la personne et dans l'œuvre de Jésus-Christ. Non seulement Jésus parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde.

Jésus-Christ, le « fils unique » qui est dans le sein du Père, image visible du Dieu invisible, dans sa personne, dans ses paroles, dans ses actions, dans ses attitudes, est le visage miséricordieux du « Père riche en miséricorde ».

L'avènement du Christ depuis la naissance jusqu'à la résurrection, est le portrait le plus accompli de la miséricorde du Dieu Trinité. Il voit, il parle, il agit, il guérit, conduit qu'il est par sa miséricorde envers les nécessiteux, les indésirables et les malades de toute sorte et de tout lieu qui accourent à lui : aveugles, paralysés, pécheurs, pauvres, enfants, femmes, étrangers, possédés, lépreux, ennemis. Les paraboles de la miséricorde qu'il utilise pour annoncer la bonté divine sont très vivantes : la brebis égarée et retrouvée, la pièce perdue et retrouvée, fils dévoyé et recueilli dans les bras ouverts d'un père bon et plein de pitié (Luc XV).

Le mystère pascal de la mort et de la résurrection de Jésus est le point culminant de la Révélation de la miséricorde divine : c'est par amour que le Père envoie le Fils dans le monde... c'est par amour que le Christ s'offre au Père pour la rédemption du monde... c'est par amour que le Christ ressuscité donne l'Esprit Saint à l'Eglise... Le dernier geste du Christ ressuscité fut la remise du pouvoir divin de pardonner les péchés aux disciples...

Toute l'existence de Jésus, le Fils de Dieu incarné a été tellement empreinte de bonté et de miséricorde que saint Jean définit Jésus par un seul mot : « Agapè » (Amour-Charité). « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui », (1^{ère} Jean IV, 16).

La parabole de la miséricorde

Dieu, Père de Jésus Christ et Père des croyants, est un Père plein d'amour et de compassion, comme le Père de la parabole de Luc (XV, 11-32). Misère et miséricorde. Non pas la faute et le châtement, mais la faute et la miséricorde.

Le Fils cadet apparaît insatisfait, il veut s'en aller et de fait il quitte la maison paternelle pour faire l'expérience de l'indépendance...

procession sous un ciel doux qu'on qualifierait de "religieux" Une brise légère faisait bouger très harmonieusement les ornements de la vingtaine de prêtres concélébrants sous la conduite bien orchestrée de la chorale de la paroisse. Voix d'hommes et sons d'instruments ajoutés aux pas cadencés des choristes sous un ciel clément louaient unanimement Dieu à travers Jésus-Christ qui *"a donné à Saint Camille la grâce d'une étonnante charité envers les malades"*.

A cause de la difficulté de langue, le Père Général a demandé au P. Valentin ALLOGNON, Délégué pour le Bénin, de présider la célébration. Dans son homélie traduite de l'italien par le Père Hubert GOUDJINO, le Père Général a parlé du début tumultueux de la vie de Saint Camille, qui après avoir rencontré Jésus, s'est mis au service de ses frères comme nous le recommande l'évangile du Bon Samaritain qui avait été choisi pour la circonstance. 25 ans de vie en tant que soldat, mercenaire, rusé et brûlant joueur de cartes, a dit le Père Général, Camille s'est converti et a passé 39 ans à servir les malades, "ses maîtres et seigneurs". Il n'est pas né saint mais il l'est devenu. Et depuis 400 ans, son message demeure toujours actuel pour nous tous qui aspirons à la sainteté. Pour illustrer cette idée, le Père Général a repris cette phrase du grand Pape Jean Paul II à l'attention de l'église paroissiale pleine à craquer: *"Les saints ne vieillissent jamais"*. Il a poursuivi en disant que Saint Camille le militaire était devenu un grand révolutionnaire pour que les malades soient mieux soignés, et fondateur d'une *nouvelle école de charité*, et que toute révolution, tout changement vient de Dieu seul, comme l'a affirmé le Pape Benoît XVI lors des JMJ 2005 en Allemagne. Avec humour, le Supérieur Général a déconseillé à la foule de fidèles qui l'écoutaient de ne jamais tenter de jouer aux cartes avec les Camilliens car comme leur fondateur, ils sont imbattables à ce jeu.

Sa grande taille qui faisait frémir lorsqu'il lui arrivait de s'énervé, sa ruse, sa dextérité dans le maniement de l'épée, sa fureur, sa passion et son grand amour pour le jeu de cartes, saint Camille a

Célébration de la fête de saint Camille à Davougou

Cyriaque GANDJO, Président de la Famille Camillienne du Bénin

La célébration de la fête de Saint Camille, le 14 juillet, a toujours été un grand événement dans notre Centre mais cette année 2006 elle a reçu un cachet spécial à double facette.

La première réside dans la préparation. En effet, la neuvaine préliminaire à la fête, organisée par la Famille Camillienne et antérieurement vécue en son sein, a été élargie cette année à ceux qui le désiraient –et le désir était vraiment là sans qu'on le voit-. En fait, les deux endroits retenus cette année, à savoir la salle d'attente du Dispensaire St Camille et la grotte mariale du Centre Antilèpre, ont sans cesse été pris d'assaut durant les 9 jours à 13h: une affluence de malades, gardes-malades, religieux et laïcs Serviteurs des Malades, le personnel du centre et quelques fidèles de la paroisse, sans oublier les enfants et les curieux. Neuf jours durant, malades et bien-portants, nous nous sommes confiés à notre Saint patron à travers chants, prières, l'Écriture Sainte et divers textes de méditation. Cet exercice vécu ensemble et partagé avec tous est une riche expérience spirituelle qui a été beaucoup appréciée. Faudra-t-il la renouveler? Si oui, comment l'améliorer les années à venir? Quelles sont les difficultés qu'elle a engendrées pour chacun dans son programme?

Grâce reçue, coup de chance, signe des temps

La deuxième tout aussi important est l'accueil à Davougou du Révérend Père Franck MONKS, Supérieur Général de l'Ordre des Serviteurs des Malades le jeudi 13 juillet 2006. Avec lui, religieux et laïcs engagés dans la Famille Camillienne ont prié ensemble les vêpres et ont partagé le dîner du soir. L'ambiance était déjà conviviale et fraternelle mais ce n'était que la veille. Le jour de la fête (le 14 juillet), la célébration de l'eucharistie a débuté par une grande

Il y a des moments où l'on se sent seulement entouré par l'indifférence et la solitude. En réalité, il n'en est pas ainsi : il reste l'amour et l'attente du Père. Il y a encore le retour à la maison paternelle. Dieu est l'espérance de l'homme angoissé. Dieu redonne confiance...

Nous sommes aussi l'expérience de Dieu. Il ne désespère jamais dans l'attente de notre retour. S'il est vrai que cette parabole contient le portrait de Dieu, il est aussi vrai qu'elle propose également le portrait de l'homme du Nouveau Testament : un homme qui est aidé et sauvé lorsqu'il est dans une période de crise et de danger, un homme qui n'est ni jugé ni condamné.

Le personnage clé de la parabole est bien sûr le Père qui attend le retour de son fils... Cette parabole touche le cœur de chaque homme en faisant passer de l'égoïsme au don, de la fermeture sur soi au partage. C'est la parabole qui, aux dires de Péguy, « est restée plantée dans le cœur de l'impie comme un clou de tendresse ».

Nous pouvons résister à la vérité, nous pouvons aussi résister à la beauté, mais nous nous rendons à la tendresse, à l'accueil qui pardonne et qui déploie la générosité.

Maria Rilke voyait dans cette parabole du fils cadet le drame de l'homme qui ne voulait pas être aimé. Dieu le Père a le visage abattu de celui qui souffre pour le fils qui s'est éloigné, pour la brebis qui s'est égarée, pour le voyageur attaqué et blessé qui gît à demi-mort sur la route. C'est la parabole où nous apercevons la profondeur du cœur miséricordieux de Dieu et la profondeur des cœurs des fils qui claquent les portes de la maison paternelle et y reviennent un jour.

La parabole ne comporte pas seulement l'histoire du cadet de deux frères prodigues : le premier qui abandonne le Père, le second qui n'admet pas la compassion et le pardon de Dieu.

Paradoxalement, à la fin de la parabole, le cadet devient exemple à méditer, alors que l'aîné, selon ce qu'il dit lui-même, devient détestable.

Malgré tout, Dieu continue à les aimer tous les deux. Le rôle de Dieu n'est-il pas d'aimer. Dieu est amour pour tout le monde.

Le théologien Garrigou-Lagrange affirmait dans les années 1950 : « La miséricorde divine est comme la racine, le principe de toutes les œuvres de Dieu ; elle les pénètre avec force ». L'œuvre du Père est donc miséricorde. En elle, le mystère du Père va alors jusqu'au pardon et atteint sa perfection. Et elle appelle tous les hommes à une existence nouvelle : celle des vrais fils de Dieu.

Dans ces quelques mots, nous pouvons vraiment redécouvrir le vrai visage de Dieu, surtout pas celui d'un Dieu qui punit, qui nous surveille pour nous punir, qui affirme sa toute-puissance envers les hommes, qui condamne après la faute du fils au lieu de l'accueillir les bras grands ouverts.

Il est assurément le Dieu d'amour et de tendresse, enclin à pardonner car c'est bien le Dieu de la miséricorde.

Puissions-nous retrouver ce vrai visage.

30 novembre 2005

LES 4 PETITES BOUGIES

(petite parabole dont s'est servi le Père Lionel dans son homélie)

La première dit :

« Je m'appelle LA PAIX »

Tout le monde s'en moque, la guerre est partout...

Elle s'éteint.

La deuxième dit :

« Je m'appelle L'AMOUR »

Tout le monde a oublié le vrai sens d'Aimer... Elle s'éteint.

La troisième dit :

« Je m'appelle LA FOI. »

Tout le monde doute et ne croit plus... Elle s'éteint.

La quatrième dit :

« Moi, je m'appelle l'ESPERANCE. Je vous rallume toutes. »



Alexandre apporte le pain lors de la procession des offrandes et est accueilli par les Pères Lionel Signorati et Angelo Brusco.

d'inviter de nombreux invités, des personnes qu'il a connues au Canada où il est présent depuis 43 ans.

A Vérone, ce fut au lieu même de son enfance, et à l'église de sa première Messe (San Giuliano), que sa famille s'est à nouveau réunie ainsi que ses confrères Camilliens, pour fêter ce jubilé.

Pendant l'homélie, le Père Lionel a parlé des sept années qu'il a passées en Italie comme professeur puis de tout le temps vécu au Québec. Il y a eu trois maisons de Camilliens, une à Sherbrooke, où il y a un grand hôpital, l'autre à Québec (Beauport) où les Camilliens ont beaucoup œuvré et enseigné dans les hôpitaux, une autre à Montréal. Puis, il a fallu traverser la « révolution tranquille », une crise spirituelle de désaffection de l'Eglise qui touche encore la Province du Québec.

Le Père Lionel a rendu grâce à Dieu pour toutes ces années de sacerdoce pendant lesquelles il a été heureux des belles rencontres qu'il a pu faire et de la belle nature qu'il n'a de cesse d'admirer, notamment au Chalet du lac Saint Joseph (don d'un médecin, devenu prêtre camillien à 60 ans) où il peut se rendre deux jours par semaine, en toutes saisons.

Pour Alexandre et pour nous, heureux de vivre cet événement et d'entourer le Père Lionel, en signe de notre amitié personnelle et de celle de la FC France, ce fut un beau témoignage de 50 ans de fidélité dans l'engagement. Nous remercions le Père Angelo Brusco et les Pères Camilliens de San Giuliano qui nous ont accueillis fraternellement. Nous continuons le chemin chacun là où nous sommes avec une prière les uns pour les autres.

PERE FRANÇOIS MARTIN

Père Michel Riquet, supérieur de la Communauté de Bry sur Marne

C'est en pleine canicule que le Père François Martin nous a quittés. Il avait depuis plusieurs années des problèmes de santé, mais il semble que les aléas de la météo ont en quelques sorte hâté sa fin. Une crise cardiaque l'a emporté dans les services de l'Hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne, le 12 juillet 2006

François Martin est né à Canaples (Picardie) le 11 janvier 1929. Attiré par le sacerdoce, il fait ses études au petit Séminaire d'Arras. Rencontrant des Pères Camilliens, il est séduit par le charisme de saint Camille. Entré au noviciat de Lyon en 1953, il fait profession l'année suivante. Il achève les deux dernières années de théologie à Tournai (Belgique) où se trouvait notre Scolasticat.

Ordonné prêtre en 1957, il participe aux Missions paroissiales pour la visite des malades. C'est à Tournai qu'il lance la Fraternité Catholique des Malades. En 1960, il reçoit obédience pour l'aumônerie du Centre Hospitalier d'Arras. Puis il est nommé pour trois ans Supérieur et directeur de notre Aérium de Niderviller. En 1965, il rejoint notre Maison de Théoule-sur-Mer, comme responsable de direction et de communauté. Un rapport de ses supérieurs note « qu'il a grandement rénové l'œuvre : restauration des bâtiments, cuisine, amélioration très sensible de l'alimentation, liturgie, exercices spirituels, rendant la maison plus accueillante ». En 1971, il est nommé Supérieur de la maison de Lyon, où il restera 6 ans. Il y anime aussi l'aumônerie du groupement paroissial de la Vie Montante. Il est renommé à la Maison de Théoule en 1977, où il fait partie de la

nouvelle équipe expérimentale sans supérieur : il y dirige la Maison d'Accueil.

En 1986, il est nommé à la communauté de Paris. Il a subi deux graves interventions chirurgicales, l'une à l'hôpital d'Amiens, l'autre en 1991, au centre hospitalier de Marie-Lannelongue. Elles lui ont sauvé la vie, mais l'ont profondément marqué. Suffisamment rétabli, il rejoint de la Communauté de Bry-sur-Marne dont il a été le Supérieur de 1992 à 1995. Pendant une dizaine d'année, il est aussi le vicaire de la Paroisse de Bry-sur-Marne où il sera chargé essentiellement des cérémonies d'obsèques.

Le Père François Martin laisse le souvenir d'un religieux dévoué, râlant souvent, et malgré un caractère rugueux qui cachait néanmoins une sensibilité bienveillante, il est resté consciencieux dans l'accomplissement de ses diverses obédiences, fécond et fidèle dans ses amitiés. Ayant médité et commenté les paraboles de l'Évangile, surtout celles parlant de la tendresse de Dieu, nous le confions à votre prière et à la miséricorde du Seigneur.

Au revoir cher François.

La messe d'A Dieu a été célébrée le Mardi 18 juillet, en l'église paroissiale de Bry sur Marne et le Père François a été inhumé au cimetière de Bry.

Le 14 juillet, en la fête de Saint Camille

TEMOIGNAGES

Jubilé des 50 ans de sacerdoce du Père Lionel Signorati

Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux (FC France)

Nous avons fait la connaissance du Père Lionel Signorati (accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne du Québec) en 1998, date à laquelle nous faisons un petit périple au Québec. Ayant remarqué l'adresse des Camilliens à Beauport, près de la ville de Québec, nous avons téléphoné pour annoncer notre visite. Ils étaient alors deux Pères Camilliens : Lionel Signorati et Céleste Guarise (maintenant au Mexique). Nous nous sommes tout de suite bien entendus puis, du fait que notre fille et sa famille vivent à Montréal, nous avons pu nous revoir presque chaque année d'autant que le Père Lionel accompagne deux groupes de la Famille Camillienne Laïque. En effet, cela a contribué à maintenir de bons contacts avec nous et avec les groupes de la FC France, par courrier, par internet et aussi grâce à notre bulletin mensuel.

Or, l'hiver dernier, tandis que nous étions allés voir le Père Lionel à Québec avec notre petit-fils Alexandre, 10 ans, (de Montréal), il nous a annoncé qu'il fêterait ses 50 ans de sacerdoce le 18 juin 2006 à Vérone, en Italie. Il se trouvait que nous pouvions envisager de nous y rendre (c'est à 5 heures d'autoroute d'Aix-les-Bains où nous habitons)... Cela pouvait même se faire avec Alexandre puisque celui-ci arriverait pour ses vacances en Savoie le 15 juin, quelques jours avant sa famille.

Au mois de mai, à Québec, le curé de la paroisse où le P. Lionel exerce son ministère actuellement, lui a fait la surprise